

SOUVENIR DU JUBILE

DE

1875



AIMÉ SOIT PARTOUT LE SACRÉ CŒUR
DE JÉSUS !

MONTREAL :
J. CHAPLEAU & FILS, IMPRIMEURS,
10, Rue St. Charles Borromée.

1875

MAX

PO

1° O mo
devant D
avec un p
Dieu, et c
mande à
recomman
triarche J

*En mêm
ensuite o
temps et
considére
Après la
lière de c
le répéton
sant les a*

Ac

O mon
à votre s
sainte E
êtes mon
l'éternité
tierez le
un seul
Je crois

MAXIMES ETERNELLES

OU

MÉDITATIONS

POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE.

PAR ST. ALPHONSE DE LIGUORI.

Memorare novissima tua et in aeternum non peccabis. (Eccl. 7.—40.)

Souvenez-vous de vos fins dernières et vous ne pècherez jamais.

Actes préparatoires à la Méditation.

1° O MON âme ! ranime ta foi sur cette vérité que tu es devant Dieu ; mets-toi en sa divine présence, et adore-le avec un profond respect. 2° Humilie-toi aux pieds de ton Dieu, et demande-lui pardon du fond de ton cœur. 3° Demande à Dieu ses lumières, pour l'amour de Jésus-Christ : recommande-toi à la très-sainte Vierge, au très-saint patriarche Joseph, et aux saints.

En même temps que l'on se propose ces actes, on les fait, ensuite on lit doucement la Méditation ; puis, si l'on a le temps et la facilité, après chaque point on s'arrête pour considérer attentivement la Maxime éternelle qu'on a lue. Après la considération, on prend une résolution particulière de combattre et de corriger tel et tel défaut, et, nous le répétons, si l'on a le temps et la facilité, on finit en faisant les actes suivants :

Actes chrétiens pour terminer la Méditation.

O MON DIEU ! Vérité infaillible, puisque vous l'avez révélé à votre sainte Eglise, je crois fermement tout ce que cette sainte Eglise me propose de croire. Je crois que vous êtes mon Dieu, Créateur de toutes choses, qui durant toute l'éternité, récompenserez les justes dans le paradis, et châtierez les pécheurs dans l'enfer. Je crois que vous êtes un seul Dieu en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit. Je crois l'incarnation et la mort de Jésus-Christ, enfin tout

ce que croit la sainte Eglise. Je vous remercie de m'avoir fait chrétien, et je proteste que je veux vivre et mourir dans cette sainte foi.

O mon Dieu ! m'appuyant fermement sur vos promesses, parce que vous êtes fidèle, puissant et miséricordieux, j'espère, par les mérites de Jésus-Christ, le pardon de mes péchés, la persévérance finale, et la gloire du paradis.

O mon Dieu ! parce que vous êtes la Bonté infinie, digne d'un amour infini, je vous aime de tout mon cœur pardessus toutes choses, et parce que je vous ai offensé, ô Bonté infinie ! je me repens aussi de tout mon cœur de tous mes péchés ; je les déteste et je me propose de mourir plutôt que de vous déplaire moyennant le secours de votre sainte grâce, que je vous demande pour maintenant et pour toujours ; et je me propose encore, ô mon Dieu ! de recourir fidèlement à vos divins sacrements durant la vie et à la mort.

MEDITATION POUR LE DIMANCHE.

Sur la fin de l'homme.

I. Considère, ô mon âme ! que cet être dont tu jouis, c'est Dieu qui te l'a donné en te créant à son image, sans aucun mérite de ta part ; il t'a adoptée pour son enfant par le saint baptême ; il t'a aimée plus que ne peut aimer le meilleur des pères, il t'a faite tout ce que tu es, pour le connaître, l'aimer, le servir dans cette vie, et pour parvenir ensuite par là à le posséder éternellement dans le ciel. Ainsi tu n'es pas née pour te procurer des plaisirs, pour te faire riche et puissante, mais uniquement pour aimer ton Dieu, et pour faire ton salut éternel. Est-ce là ce que j'ai fait ?... O malheureux que je suis, d'avoir pensé à toute autre chose qu'à ma fin ! O Dieu qui voulez bien encore être mon Père ! je vous en supplie, au nom et pour l'amour de Jésus, faites que je commence une vie nouvelle, toute sainte et toute conforme à votre sainte volonté.

II. Considère quels grands remords et quels regrets amers tu sentiras à l'heure de la mort, si tu ne t'es pas appliquée à servir Dieu. Quelle peine, quand tu t'apercevras, à la fin de tes jours, qu'il ne te restera en ce triste moment

rien autre chose de tous les biens, de tous les plaisirs, de toute la gloire de la terre, qu'une ombre qui s'échappe, et un souvenir amer qui poursuit ! Quelle consternation de voir comment, pour de misérables vanités, pour des choses de néant, tu auras perdu la grâce de Dieu, ton âme et ton salut, sans pouvoir réparer ton malheur, n'y ayant plus de temps pour te remettre dans le bon chemin ! O désespoir ! ô tourment cruel ! tu verras, tu verras alors combien vaut le temps que tu perds ; mais il sera trop tard ; tu voudras le racheter au prix de tout : mais tu ne le pourras plus ! O jour plein d'amertume pour quiconque n'aura pas aimé et servi le Seigneur ! O mon Dieu ! ne permettez pas qu'il en soit ainsi pour moi ! Oh ! que je commence enfin une bonne fois à vous aimer, à vous servir.

III. Considère comment on néglige indignement sa fin. On pense à amasser du bien, à accumuler des richesses, à faire bonne chère, à lier des parties de plaisir, à se procurer des amusements et des fêtes ; et on oublie Dieu, et on ne pense point à le servir, on ne travaille point à sauver son âme, on traite l'affaire de son salut comme une bagatelle, on n'en tient nul compte. Ainsi, ô malheur déplorable ! la plus grande partie des chrétiens, en se livrant à de folles joies, à leurs satisfactions criminelles, s'en vont et s'exposent à être précipités en enfer ! Oh ! s'ils pénétraient bien ce que c'est que l'enfer ! O homme, tu prends tant de peines pour te damner, et tu ne veux rien faire pour te sauver ! Ecoute le secrétaire d'un roi d'Angleterre : « O malheureux que je suis ! disait-il en mourant, j'ai employé tant de papier à écrire les lettres de mon prince, hélas ! et je n'en ai pas employé seulement une feuille pour m'aider à fixer le souvenir de mes péchés, et à faire une bonne confession. » Ecoute un roi d'Espagne, Philippe III, au lit de la mort : « Oh ! si j'avais plutôt passé ma vie dans un désert, occupé à servir Dieu, et que je n'eusse jamais été roi !... » Mais à quoi servent alors les soupirs et les gémissements, si ce n'est à augmenter le désespoir ? Apprends donc aujourd'hui, aux dépens des autres, à t'occuper uniquement du soin de ton salut, si tu ne veux pas tomber dans le même désespoir ; comprends bien que tout ce que tu fais, tout ce que tu dis, tout ce que tu penses, qui n'est pas pour Dieu, est totalement perdu. Courage donc une bonne fois ; il est temps de changer de vie, pourquoi vou-

loir attendre, pour te désabuser, au moment de la mort, aux portes de l'éternité, sur le bord de l'enfer, quand il n'est plus temps de remédier à ses erreurs ? O mon Dieu ! pardonnez-moi ; je vous aime, ou du moins je veux vous aimer par-dessus toutes choses. J'ai une plus vive douleur de vous avoir offensé, que de tout autre mal qui pourrait m'arriver. O Marie ! ô glorieux saint Joseph ! vous êtes mon espérance ! priez Jésus pour moi.

MEDITATION POUR LE LUNDI.

Sur l'importance de notre fin.

I. Considère, ô homme ! combien il t'importe d'obtenir ta fin, qui est le salut ; il y va de tout, parce que, si tu l'obtiens, ce salut, tu seras heureux pour toujours dans la jouissance de tous les biens pour le corps et pour l'âme ; mais si tu le perds, tu perds tout, âme et corps, paradis et Dieu. Tu seras éternellement malheureux, tu seras damné pour jamais. Voilà l'affaire de toutes les affaires, la seule importante, la seule nécessaire, servir Dieu et sauver son âme. Ne dis donc plus, ô chrétien : je vais me satisfaire maintenant, je me donnerai dans la suite à Dieu, et j'espère me sauver. Oh ! combien cette fausse et trompeuse espérance en a-t-elle précipité en enfer, lesquels se flattaient ainsi, et qui maintenant sont damnés, et pour toujours et sans ressource ! Et qui d'entre les damnés avait prétendu se damner, et non pas se sauver ? Mais Dieu maudit celui qui pèche par l'espérance du pardon : *Maledictus qui peccat in spe.* Vous dites : Je veux commettre ce péché, et puis je m'en confesserai ; mais savez-vous si vous en aurez le temps ? Qui vous assure que vous ne mourrez pas aussitôt après l'avoir commis ? Et cependant vous perdez la grâce de Dieu ! Mais si vous ne la recouvrez jamais... ! Dieu fait miséricorde à celui qui le craint, et non pas à celui qui le méprise : *Et misericordia ejus... timentibus eum.* (Luc, 1, 50.) Ah ! ne dites donc plus : Il ne m'en coûtera pas plus d'avoir à confesser trois péchés que deux. Non, vous vous trompez : Dieu vous eût pardonné peut-être un second péché, et ne vous en pardonnera pas un troisième. Dieu supporte un temps, mais il ne supporte pas toujours. *In*

plenitudine peccatorum puniat. (II. Mach., 6, 14.) Quand la mesure est pleine, il ne pardonne plus, il punit le pécheur impénitent en lui envoyant la mort, ou en l'abandonnant à son sens réprouvé, de manière que de péché en péché il se précipite par sa faute en enfer : châtiment pire que la mort même, parce que la mort, en faisant cesser sa vie criminelle, aurait diminué son châtiment. Attention sérieuse ici, chrétien, à ce que vous lisez. Il est temps, mettez une fin à vos péchés, donnez-vous à Dieu, craignez que ce ne soit ici le dernier avertissement que le Seigneur vous donne. Il y a assez longtemps que vous l'offensez, il y a assez longtemps qu'il vous supporte ; tremblez qu'au premier péché mortel que vous ferez, le Seigneur ne vous pardonne plus. Considérez bien qu'il s'agit de votre âme, qu'il s'agit d'une éternité ! Combien cette pensée frappante de l'éternité n'en a-t-elle pas retiré des désordres et des dangers du monde pour les faire vivre dans les cloîtres, dans les solitudes, dans les déserts ! O infortuné pécheur que je suis ! que me revient-il de tant de péchés que j'ai commis ? La conscience déchirée, le cœur troublé, l'âme accablée, l'enfer mérité, Dieu perdu !.. Ah ! mon Dieu ! ah ! mon véritable Père ! puisqu'il est encore temps, attachez-moi à votre saint amour ; arrachez-moi aux maux que j'ai mérités. Je me repens, je déplore mes crimes ; que ne le puis-je faire avec des larmes de sang !

II. Considère, ô homme ! comme cette affaire éternelle est de toutes la plus négligée. On pense à tout, excepté à se sauver. Il y a temps pour tout, excepté pour Dieu. Qu'on dise à un mondain de fréquenter les sacrements, de faire chaque jour du moins quelque quart d'heure d'oraison mentale ; il répond : J'ai des enfants à pourvoir ; j'ai des biens à faire valoir, des emplois à remplir ; j'ai abondamment de quoi m'occuper. O Dieu ! et n'avez-vous donc point d'âme ? Eh bien ! engagez vos richesses, appelez vos enfants, pour qu'ils vous tirent d'embarras au moment de la mort, et qu'ils vous retirent de l'enfer, si vous êtes damné. Non, non, ne vous flattez point de pouvoir accorder Dieu et le monde, le paradis et le péché. L'affaire du salut n'est point une chose à faire à son aise. Il faut vous faire violence à vous-même, il faut employer les plus grands efforts, si vous voulez remporter la cou-

ronne immortelle. Combien de Chrétiens se flattaient que par la suite ils serviraient Dieu et se sauveraient, et qui sont cependant aujourd'hui, pour jamais, dans les flammes de l'enfer ! Quelle folie de penser toujours à ce qui finit si tôt, et de penser si peu à ce qui ne doit jamais finir ? Ah ! chrétiens ; mettez ordre à vos affaires, pensez qu'il y va de tout pour vous, pensez que dans peu vous disparaîtrez de dessus la terre, et que vous irez à la demeure de l'éternité ! Quel malhéur si vous vous damnez ! il sera sans remède : faites-y bien réflexion. O mon Dieu ! faites que j'y pense sérieusement et efficacement.

III. Considérez, et dites : J'ai une âme, et si je la perds, tout est perdu. J'ai une âme, et quand en la perdant je gagnerais un monde, de quoi me servirait-il ? J'ai une âme ; mais si je la perds, quand je serais élevé au comble des honneurs, quel avantage m'en reviendrait-il ? Si j'amasse des richesses, si j'avance ma famille, si je place bien mes enfants, et que je perde mon âme, de quoi cela m'avancera-t-il ? De quoi ont servi les grandeurs, les plaisirs, les vanités à tant d'hommes qui ont vécu dans le monde, dont les corps sont aujourd'hui en poussière sous la tombe, et les âmes en proie aux flammes dans l'enfer ?... Puis donc que cette âme à sauver est la mienne, ou plutôt est moi-même, puisque je n'en ai qu'une, puisque, si je la perds une fois, c'est pour toujours, je dois bien penser à la sauver. C'est un point qui est de la dernière importance pour moi. Il s'agit d'être ou toujours heureux ou toujours malheureux. O mon Dieu ! je le confesse et suis tout couvert de confusion ; hélas ! jusqu'ici j'ai vécu en aveugle, je me suis indignement éloigné de vous, je n'ai point pensé a sauver mon âme. Au nom de Jésus-Christ votre Fils, ô Père des miséricordes ! pardonnez-moi : je consens à tout perdre désormais, pourvu que je ne vous perde pas, ô mon Dieu ! O Marie ! ô Joseph ! fermes appuis de mon espérance, sauvez-moi par votre puissante intercession.

MEDITATION POUR LE MARDI.

Sur le péché mortel.

I. Considère, ô mon âme ! comme ayant été créée de

Dieu pour l'aimer, tu t'es révoltée contre lui, par la plus noire ingratitude. Tu l'as traité en ennemi, tu as méprisé sa grâce, son amitié. Tu savais que tu lui causais un grand déplaisir par ton péché, et cependant tu l'as fait. Que fait celui qui pèche ? Il abandonne Dieu, il lui perd le respect, il lève en quelque sorte la main pour le frapper, il afflige le cœur de Dieu : *Et afflixerunt Spiritum sanctum ejus*. (Isaïe, 63.) Celui qui pèche dit à Dieu, sinon par les paroles, du moins par les effets : Retirez-vous de moi, je ne veux point vous obéir, je ne veux point vous servir, je ne veux point vous reconnaître pour mon Seigneur, ni vous tenir pour mon Dieu ; mon Dieu est ce plaisir, cet intérêt, cette vengeance. Ainsi as-tu dit dans ton cœur, quand tu as préféré la créature à Dieu. Sainte Marie-Magdeleine de Pazzi ne pouvait comprendre comment un chrétien pouvait faire un péché mortel : et vous qui lisez ceci, que dites-vous ? Combien n'en avez-vous pas commis !... O mon Dieu ! pardonnez-moi, ayez pitié de moi. Je vous ai offensée, ô Bonté infinie ! je déteste tous mes péchés. Je vous aime, je me repens de vous avoir outragé, ô Dieu digne d'un amour infini !

II. Considère comme Dieu te disait, quand tu péchais : Mon fils, je suis ton Dieu qui t'ai tiré du néant, et qui t'ai racheté de mon sang sur le Calvaire. Je te défends de faire ce péché, sous peine d'encourir ma disgrâce. Mais toi, en péchant, tu as répondu à Dieu : Seigneur, je ne veux point vous obéir, je veux prendre mon plaisir et me satisfaire ; peu m'importe que cela vous déplaise, et que je perde votre grâce. *Dixisti : Non serviam.* (Jerem., 2, 20.) Ah ! mon Dieu ! et cela je l'ai fait plusieurs fois, mille fois peut-être ; et comment m'avez-vous supporté ? Oh ! que ne suis-je mort plutôt que de vous avoir offensé ! Non, je ne veux plus vous déplaire, ô Bonté infinie ! je veux vous aimer. Oh ! que mon amour ne peut-il égaler mes offenses ! Donnez-moi les sentiments de pénitence, ô mon Dieu ! donnez-moi la persévérance, donnez-moi votre saint amour.

III. Considère, mon âme, que lorsque les péchés arrivent à un certain nombre, ils font que le Seigneur abandonne le pécheur à sa propre malice : *Dieu attend patiemment pour tirer une pleine vengeance quand le jour du jugement sera venu.* (II. Mach., 6, 14.) Ah ! si tu es de nouveau

tentée de retourner au péché, ne dis donc plus : J'en serai quitte pour m'en confesser.—Et si Dieu te fait mourir alors, et si Dieu t'abandonne, qu'en sera-t-il de toi pendant toute l'éternité ? Qu'en est-il de tant d'autres qui se sont perdus de la sorte ? Ils se flattaient de l'espérance du pardon ; mais la mort les a surpris, l'enfer les a engloutis dans ses flammes. Tremble que le même sort ne t'arrive. On ne mérite point de miséricorde, quand on veut se servir de la bonté de Dieu pour l'offenser. Après tant de péchés que Dieu t'a pardonnés, tu n'as que trop juste sujet de craindre qu'il ne te pardonne plus, si tu retombes encore dans un péché mortel. Rends-lui mille actions de grâces, pour t'avoir attendue jusqu'à présent, et prends à ce moment une forte résolution de mourir plutôt que de retomber jamais dans un autre péché. Tu diras toujours désormais : Seigneur, c'est assez vous avoir offensé ; ce qui me reste de vie, je ne veux plus l'employer à vous offenser (vous ne méritiez pas un si indigne traitement de ma part) ; mais je veux l'employer à vous aimer et à pleurer mes offenses. Je m'en repens du fond de mon cœur. O mon divin Jésus ! je veux vous aimer, donnez-moi pour cela votre grâce ; Vierge sainte, ma bonne Mère, et vous, ô très-bon saint Joseph ! assistez-moi de vos prières. Ainsi soit-il.

MEDITATION POUR LE MERCREDI.

Sur la mort.

I. Considère comme doit finir cette vie. Déjà la sentence est portée ; tu dois mourir. La mort est certaine, mais le moment est incertain, on ne sait quand il viendra. Et que faut-il pour mourir ? Une goutte qui tombe sur le cœur, une veine qui se rompt dans la poitrine, une suffocation de catarrhe, un coup de sang, la piqûre d'un animal venimeux, une blessure, une inondation, un tremblement de terre, un coup de tonnerre, la moindre de toutes ces causes et tant d'autres, suffit pour t'ôter la vie. La mort viendra te surprendre dans le temps que tu y penseras le moins. Combien se sont mis le soir au lit pour dormir et qui se sont trouvés morts le lendemain matin ! La même chose ne peut-elle pas t'arriver à toi-même ? Tant d'autres

qui sont morts subitement, ne pensaient guère mourir de la sorte, et cependant ils sont morts ainsi ; et s'ils se trouvaient alors dans l'état du péché, où sont-ils à présent, et où seront-ils durant toute l'éternité ? Mais quoi qu'il en soit des autres, il est certain qu'il viendra un temps dans lequel tu verras encore le jour et tu ne verras pas la nuit ; ou tu verras la nuit, et tu ne verras plus le jour. *Je viendrai comme un voleur*, dit Jésus-Christ, *à l'imprévu, et dans le temps qu'on y pensera le moins.* Ton bon Maître t'en avertit de bonne heure par bonté, parce qu'il veut ton salut. Pécheur, réponds à cette bonté, profite de son avertissement, tiens-toi préparé à mourir avant que ta mort arrive. *Estote parati.* (Matth., 24, 44.) Alors ce ne sera plus le temps de se préparer, mais celui de se trouver préparé. Considère-le bien : il est certain que tu dois mourir. La scène du monde doit finir pour toi, et tu ne sais pas quand ce sera. Qui sait si ce sera dans un an, dans un mois, dans un jour, si demain tu seras encore en vie ? O divin Jésus ! donnez-moi votre grâce pour me bien préparer à ce terrible passage ; convertissez-moi, purifiez-moi de tous mes péchés, qui seuls peuvent me rendre la mort funeste, pardonnez-les-moi.

II. Considère comme, à l'heure de la mort, tu te trouveras étendu dans un lit, ayant à tes côtés des parents ou des amis qui te pleureront, un prêtre qui t'assistera, un Crucifix sous les yeux ; un cierge allumé près du lit, enfin n'étant plus qu'à un pas du terrible passage à l'éternité. Tu te sentiras la tête accablée de douleurs, les yeux obscurcis, la langue desséchée, la gorge serrée, la poitrine oppressée, le sang glacé, le cœur percé ; tu verras tout t'échapper ; tu laisseras tout ; pauvre et nu pécheur, tu seras dépouillé, tu seras jeté dans la terre pour y pourrir. Là, devenu la proie des vers et des insectes qui te rongeront toutes les chairs, il ne restera de toi sur la terre que quelques ossements arides, et un peu de poussière infecte, et rien de plus. Ouvre une fosse, un tombeau, et vois à quoi est réduit cet homme si riche, cet avare, ce grand orgueilleux, cette femme si fière et si vaine : hélas ! ainsi finit la vie. Voilà où tout aboutit à l'heure de la mort. Mais voici un objet encore plus affreux : tu seras environné de ces monstres de l'enfer, qui te remettront sous les yeux tous les péchés commis depuis ton enfance.

Maintenant le démon, pour te porter au péché, te couvre et te déguise la malice de ta faute, il dit : Non, il n'y a pas grand mal à cette vanité, à ce plaisir, à cette inclination, à ce ressentiment, à cette dangereuse fréquentation, mais à la mort, il te découvrira toute l'énormité de ton péché, pour te faire perdre toute espérance. A la lumière de l'éternité où tu seras près d'entrer, tu connaitras quel mal c'est d'avoir offensé un Dieu infiniment bon. Ah ! tandis qu'il te reste encore ce moment, hâte-toi de remédier à temps à tout ce que tu peux, parce qu'alors il sera trop tard. O mon Dieu ! dès ce moment, je renonce au péché ; je veux mortifier mon corps, je veux sauver mon âme ; aidez-moi, secourez-moi, Seigneur, changez-moi.

III—Considère comme la mort est un moment d'où dépend l'éternité. Vois l'homme près d'expirer ; le voilà par conséquent à la porte d'une des deux éternités ; et son sort est attaché à son dernier soupir, après lequel l'âme se trouve sauvée ou damnée pour jamais. O soupir ! ô dernier souffle ! ô moment d'où dépend une éternité ! une éternité ou de peine ou de gloire ! une éternité, ou toujours heureuse ou toujours malheureuse ; ou pleine de joie ou pleine de désespoir ; une éternité, ou de tous les biens ou de tous les maux ; une éternité, ou dans le paradis ou dans l'enfer ; c'est-à-dire que si dans ce moment de la mort tu te sauves, tu seras pour jamais à l'abri de tous les maux, au comble du contentement et du bonheur ; mais si tu manques ton salut et te damnes, tu seras pour jamais dans les supplices et dans le désespoir autant de temps que Dieu sera Dieu. A la mort tu connaîtras ce que signifie paradis, enfer, péché, Dieu offensé, loi de Dieu méprisée, péchés cachés en confession, bien non restitué, injure non pardonnée. O infortuné ! dira le moribond, d'ici à quelques instants je dois comparaître devant Dieu. Quelle sera ma sentence ? Où irai-je ? en paradis ou en enfer ? Me réjouir avec les anges, ou brûler avec les damnés ? Serai-je enfant de Dieu, ou esclave du démon ? Encore deux minutes, hélas ! et je le saurai ; et où je me trouverai destiné dès le premier instant, j'y resterai toute l'éternité. Ah ! dans peu de moments, qu'en sera-t-il de moi si je ne répare ce scandale, si je ne fais cette restitution, cette satisfaction, si je ne pardonne de bon cœur à mon ennemi, si je ne fais

pas bien ma confession ? Alors tu détesteras mille fois ce jour où tu péchas, ce plaisir, cette vengeance que tu te permis ; mais ce sera trop tard et sans fruit, parce que tu le feras par pure crainte du châtiment, et sans amour pour Dieu. Ah ! Seigneur, dès ce moment je me convertis à vous, je ne veux point attendre celui de la mort ; dès ce moment je vous aime, je me consacre à vous, je veux mourir uni à vous. O Marie ! ma véritable mère ! ô saint Joseph, très-bon père ! que je meure sous votre protection : aidez-moi en ce moment critique et décisif. Ainsi soit-il.

MEDITATION POUR LE JEUDI.

Sur le Jugement.

I. Considère comme l'âme sera à peine sortie du corps, qu'elle sera conduite au tribunal de Dieu, pour être jugée. Le juge est un Dieu tout puissant que tu as outragé, dont tu as excité la colère. Les accusateurs sont les démons tes ennemis ; la matière du jugement, tes péchés ; la sentence est sans appel ; le châtiment, c'est un enfer. Il n'y a plus alors ni compagnons, ni parents, ni amis ; tout doit se terminer entre Dieu et l'âme. Alors tu découvriras toute la laideur de tes péchés, et tu ne pourras les excuser comme tu fais à présent. Tu seras examiné sur tous les péchés de pensées, de paroles, de complaisance, d'actions, d'omissions, de scandale ; tout sera pesé dans la redoutable balance de la Justice Divine ; et qu'il se trouve un seul point où tu sois en défaut, te voilà perdu. O mon divin Jésus ! mon Souverain Juge, pardonnez-moi, faites-moi miséricorde avant ce terrible jugement : préservez-moi de tout ce qui m'y ferait condamner.

II. Considère comme la Divine Justice doit juger toutes les nations dans la vallée de Josaphat, quand à la fin du monde les corps ressusciteront, pour recevoir et partager avec l'âme la récompense ou le châtiment, selon les œuvres. Réfléchis comment, si tu te damnes, tu reprendras ce même corps qui servira de prison éternelle à l'âme infortunée. A cette amère réunion, l'âme maudira le corps, et le corps en un sens maudira l'âme ; en sorte que ce corps et cette âme, qui s'accordent maintenant pour cher-

cher des plaisirs défendus, se réuniront malgré eux après la mort, pour être les bourreaux l'un de l'autre. Au contraire, si tu te sauves, ton corps ressuscitera beau, impassible, glorieux et brillant ; et ainsi, en corps et en âme, tu seras jugé digne de la vie éternellement heureuse. Voilà comme doit finir la scène de ce monde. Alors seront finis toutes les grandeurs, tous les plaisirs, toutes les pompes de la terre ; oui, tout sera fini ; il ne restera plus que deux éternités, l'une de gloire, l'autre de peines ; l'une de joie, l'autre de tourment ; dans le paradis les justes, dans l'enfer les pécheurs. Malheureux alors quiconque aura aimé le monde ! malheureux quiconque, pour les vaines satisfactions de la terre, aura tout perdu, son corps, son âme, son paradis, son Dieu ! N'est-ce pas le sort que je mérite et qui m'attend ? O mon Dieu ! miséricorde, conversion, pénitence !

III. Considère l'éternelle sentence. Jésus-Christ, souverain Juge, se tournera vers les réprouvés, et leur dira : Vous voilà enfin au bout, ingrats ; c'en est fait : mon heure est venue, heure de vérité, heure de justice, heure de colère et de vengeance. Ames criminelles, vous aviez aimé la malédiction ; eh bien ! qu'elle tombe sur vous ; soyez maudits dans le temps et dans l'éternité. Retirez-vous de devant moi, allez, dépouillés de tous biens, chargés de tous maux, au feu éternel : *Discedite à me maledicti, in ignem aeternum.* (Matth., 25.) Se tournant ensuite vers les élus, Jésus leur dira : Venez, enfants bénis de mon Père céleste, venez posséder le royaume des cieux qui vous est préparé. Venez, non plus pour porter la croix après moi, mais pour porter avec moi la couronne. Venez, pour être les héritiers de mes richesses et les compagnons de ma gloire. Venez chanter éternellement mes miséricordes. Venez de l'exil à la patrie. Venez des misères à la gloire, des larmes à la joie. Venez des peines à l'éternel repos. *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum.* (Matth., 25.)—O mon Jésus ! j'espère encore être aussi du nombre de ces bienheureux. Je l'attends de votre grâce ; je déteste mes péchés qui m'en priveraient ; je vous aime par-dessus toutes choses. Bénissez-moi dès ce moment. Et vous, Vierge sainte, ma bonne mère, saint Joseph, notre bon père, bénissez-moi aussi, et intéressez-vous pour moi. Ainsi soit-il.

MEDITATION POUR LE VENDREDI.

Sur l'Enfer.

I. Considère comme l'enfer est la prison la plus redoutable et remplie de feu. C'est dans ce feu que sont plongés et ensevelis les malheureux réprouvés, ayant un abime de feu au-dessus d'eux, autour d'eux, au-dessous d'eux ; feu dans les yeux, feu dans la bouche, feu partout. Chaque sens y souffre son tourment propre et particulier. Les yeux y sont tourmentés par les ténèbres et par la fumée, et en même temps par la présence des autres damnés et des démons : les oreilles n'entendent plus qu'un bruit continuel de hurlements, de plaintes, de blasphèmes ; l'odorat y est tourmenté par la puanteur de tant de corps infects ; le goût y est tourmenté par la soif la plus ardente et par la faim la plus cruelle, sans pouvoir jamais obtenir ni la moindre goutte d'eau, ni le moindre soulagement. C'est pourquoi ces malheureux captifs souffrant tous les besoins, dévorés par le feu, tourmentés par tous les supplices, pleurent, gémissent, hurlent, se désespèrent ; mais ils ne trouvent et ne trouveront jamais ni adoucissement ni consolation. O enfer ! enfer ! faut-il attendre qu'on soit dans tes flammes pour les croire et les craindre ? Et c'est pourtant ce que font tant de pécheurs insensés ; et vous qui lisez ceci, que dites-vous ? que ferez-vous ? S'il vous fallait mourir à l'instant où iriez-vous ? Quoi ! vous n'auriez pas la constance de souffrir une étincelle qui vous tomberait sur la main, et vous auriez l'assurance de vous exposer à brûler dans un étang de feu qui vous dévorera, dans la désolation, le désespoir et l'abandon de toutes les créatures, durant toute l'éternité ?... Répondez, ou plutôt frémissez et criez miséricorde. — O Jésus ! divin Sauveur ! convertissez-moi, et détournez de dessus moi votre colère.

II. Considère la peine qu'éprouveront toutes les puissances de l'âme : la mémoire sera toujours tourmentée par le souvenir des péchés et par le remords de la conscience : c'est ce ver qui toujours rongera le damné, en lui rappelant pourquoi il s'est volontairement perdu, pour quelque indigne et misérable satisfaction. O Dieu ! que lui sembleront alors ces moments de plaisir, après cent, après mille millions d'années passées dans l'enfer ? Ce ver rongeur

lui rappellera le temps que Dieu lui avait donné pour se convertir, les moyens qu'il lui avait procurés pour se sauver, les bons exemples de ses compagnons, les bons propos qu'il avait formés et qu'il n'a pas voulu exécuter. Et alors il verra qu'il n'y a plus de remède à sa perte éternelle ! O Dieu ! ô Dieu ! quel double enfer sera celui-là ! La volonté sera éternellement contredite ; elle n'aura jamais rien de ce qu'elle voudra, c'est-à-dire le ciel, et aura toujours ce qu'elle ne voudra jamais, c'est-à-dire tous les tourments à endurer. L'entendement connaîtra le grand bien qu'il a perdu, c'est-à-dire le paradis et Dieu. O mon Dieu ! mon Dieu ! pardonnez-moi au nom de Jésus-Christ.

III. Pécheur, toi qui maintenant ne tiens nul compte de perdre le paradis et Dieu, tu connaîtras ton malheur, quand tu verras les bienheureux triompher et tressaillir de joie dans le royaume des cieux ; et toi, chassé bien loin de cette heureuse patrie, privée de voir la face divine d'un Dieu infiniment aimable, frustré et séparé pour jamais de la compagnie de Marie, de saint Joseph, des anges et des saints. Alors, dans un désespoir furieux, tu crieras : O paradis de délices ! ô Dieu infiniment bon ! vous n'êtes et ne serez plus jamais pour moi ! ... Mais non, pauvre pécheur, ah ! plutôt, fais pénitence, fais-la dès ce moment ; change de vie, hâte-toi, n'attends pas qu'il ne soit plus temps, donne-toi à Dieu, commence à l'aimer une bonne fois, prie Jésus, prie Marie, prie saint Joseph qu'ils aient pitié de toi ; pleure, gémis, soupire ; tu le peux avec fruit aujourd'hui, peut-être demain il sera trop tard. O mon Dieu ! ayez pitié de moi selon toute l'étendue de votre miséricorde : *Miserere mei Deus, secundùm magnam misericordiam tuam.*

MEDITATION POUR LE SAMEDI.

Sur l'Eternité des peines.

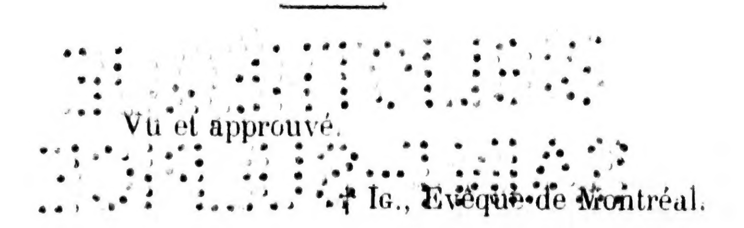
I. Considère que dans l'enfer il n'y a point de fin. On y souffre toutes les sortes de peines, et on les souffre éternellement. Cent années de souffrance passeront, mille années passeront, et l'enfer ne fera que commencer. Il se passera cent mille, et cent millions et mille millions d'années et de siècles, et l'enfer sera toujours à commencer tout de

nouveau. Si un ange, à ce moment, portait à un damné la nouvelle que Dieu veut le délivrer de l'enfer, mais quand ? Quand il se sera écoulé autant de millions de siècles qu'il y a de gouttes d'eau dans la mer, de feuilles sur les arbres, de grains de sable sur la terrre ; ceci vous épouvanterait ; et cependant il est vrai que ce malheureux aurait une plus grande joie de cette nouvelle que vous n'en auriez vous-même, si l'on vous annoncait que vous êtes fait roi d'un grand royaume. Oui, cela est ainsi ; parce que le damné dirait ; il est vrai qu'il faudra attendre une multitude innombrable de siècles, mais enfin viendra un jour où mes tourments finiront. Mais non, tant de siècles réellement s'écouleront et l'enfer sera toujours à recommencer. Tous ces siècles se multiplieront autant qu'il y a de grains de sable, de gouttes d'eau, de feuilles d'arbres, et l'enfer sera toujours à recommencer. Il n'est point de damné qui ne dirait volontiers à Dieu : Augmentez, Seigneur, tant que vous voudrez, mes tourments ; prolongez-en la durée autant de temps qu'il vous plaira ; pourvu que vous y mettiez une fin, je serai content. Mais non, jamais cette fin ne sera accordée. Encore si l'infortuné réprouvé pouvait se tromper lui-même en disant : Que sait-on ? Peut-être qu'un jour le Seigneur aura pitié de moi, et me tirera de l'enfer. Mais non, le damné aura toujours sous les yeux la sentence de son éternelle damnation, et dira : il est vrai, toutes les peines que je souffre, ce feu, ce désespoir, ces cris ne finiront jamais, jamais ! et combien de temps dureront-elles ? Toujours, toujours ! O jamais ! ô toujours ! ô éternité ! ô enfer ! comment les hommes peuvent-ils te croire et continuer à vivre dans le péché ! Et pourtant je l'ai fait, ô mon Dieu ! J'y renonce enfin. Je veux brûler du feu de votre amour, pour ne pas brûler de celui de l'enfer.

II. Fais-y bien attention, chrétien, pense que l'enfer est pour toi, si tu pèches. Déja est allumée sous tes pieds cette horrible fournaise, et à ce moment que tu lis ceci, combien d'âmes y sont précipitées ! Pense que si tu y tombes une fois, tu ne pourras plus en sortir. Et si jamais tu as mérité l'enfer, remercie de tout ton cœur le Seigneur de ce qu'il ne t'y a pas précipité. Au plus tôt, au plus tôt, remédie au mal, autant que tu peux ; pleure tes péchés, prends tous les moyens possibles les plus propres pour te sau-

ver ; confesse-toi souvent ; lis chaque jour quelque livre de piété, celui-ci ou quelque autre ; prends une vraie dévotion à la sainte Vierge et à saint Joseph ; récite chaque jour quelque prière en leur honneur, le Rosaire, ou tout ou du moins en partie ; chaque semaine offre un jour de jeûne ou quelque mortification en leur honneur ; tiens ferme, et résiste tout d'abord aux tentations, en invoquant souvent les saint noms de Jésus, de Marie et de saint Joseph ; fuis surtout les occasions du péché ; et si Dieu t'appelait à quitter le monde, fais-le encore et quitte-le. Tout ce qu'on peut faire pour éviter une éternité de peines est peu de chose, n'est même rien. *Nulla ibi satis magna securitas ubi periclitatur aeternitas.* (S. Bern.) Non, pour s'assurer lorsqu'il s'agit d'une éternité, on ne saurait jamais prendre assez de précautions. Vois combien d'anachorètes, pour éviter l'enfer, sont allés vivre dans les déserts, s'enfermer dans des grottes ! Et toi, que fais-tu après avoir tant de fois mérité l'enfer ? que fais-tu ? que fais-tu ? Vois que tu t'exposerais à être damné, si tu péchais de nouveau. Donne-toi donc enfin à Dieu, et dis-lui : Seigneur, me voici enfin à vous ; je veux faire tout ce que vous demandez de moi. Parlez ; que voulez-vous que je fasse ? *Domine, quid me vis facere ?* Fortifiez, Seigneur, soutenez ma faible volonté ; et vous, Vierge sainte, grand saint Joseph, assistez-moi, obtenez-moi la grâce de me donner tout entier et tout de bon à Dieu.

FIN.



Vu et approuvé.

✝ Ig., Evêque de Montréal.

Montréal, le 9 juin 1875.

livre de
lévotion
que jour
t ou du
eûne ou
e, et ré-
vent les
fuis sur-
quitter
eut faire
se, n'est
clitatur
'il s'agit
z de pré-
l'enfer,
les grot-
rité l'en-
oserais à
toi donc
à vous ;
Parlez ;
vis face-
nté ; et
moi, ob-
t de bon

tréal.